

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 91

OTTAWA, MARDI 12 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Lettre de Rome

Au moment où la question sociale occupe et préoccupe plus que jamais les gouvernements et les peuples, Léon XIII, sentant les responsabilités qui vont peser sur lui, hésite avant de lancer dans le monde sa fameuse Encyclique sur ces graves matières.
Voilà quatre ans que le Pape travaille avec ardeur, et l'on formerait une véritable bibliothèque en réunissant toutes ce qu'il a écrit ou dicté les résultats des recherches par lui ordonnées ou faites personnellement, les travaux envoyés au Vatican par des hommes politiques et des économistes de tout les pays. Léon XIII voudrait que la parole qui tombera du haut de la chaire de Saint Pierre tranchât la question, indiquât la vraie solution, mais, précisément à cause de cela, cette Encyclique ne lui paraît jamais assez parfaite. Et sans cesse il travaille, avait toute son intelligence, avec tout son cœur.

Dans l'entourage, on trouve que le Pape ne se ménage pas assez, d'autant plus qu'il conduit de front une grande quantité de travaux. C'est ainsi que Léon XIII suit, avec le plus grand soin, tout ce que les diverses Congrégations ecclésiastiques étudient. Or, il faut avoir vu de sa ce milieu pour savoir quel immense travail leur incombe.

Chargées de l'administration de toute l'Eglise, les Congrégations romaines peuvent être divisées en trois catégories principales : celles qui s'occupent de la Foi et des mœurs; celles qui ont plus spécialement le personnel dans leurs attributions; enfin celles qui doivent traiter de choses exclusivement ecclésiastiques ou distribuer les faveurs.

Pour féliciter la Belgique, le tra, est très divisé; toutefois, il y a des catholiques qui cumulent et font partie de plusieurs Congrégations. Après avoir étudié les questions qui leur sont soumises ils vont les discuter autour d'un tapis vert, en se plaçant dans l'ordre de présence qu'il s'occupent au Collège-Lodève. Ils parlent aussi par ordre d'ancienneté.

C'est le moyen de la Congrégation qui préside. Les discussions sont plus ou moins longues, suivant l'importance du sujet traité; mais les sentences sont brèves. Il n'y a pas de considérants, ni d'attendu que; tout se borne, le plus souvent à une réponse affirmative ou négative.

Les Congrégations romaines sont un peu comme un tribunal de l'Eglise; mais leurs décisions, pour avoir force de loi, doivent être approuvées par le Pape. Et Léon XIII quelquefois roulicque qu'il ait dans l'esprit éclairé des cardinaux, veut se rendre compte de tout par lui-même; tout revoir, pour étudier. A son âge c'est un grand surcroît de fatigue, et l'on trouve qu'il se prodige trop.

Et le Consistoire? Les intéressés trouvent qu'il se fait bien attendre. Le Pape n'a pas encore complètement arrêté le mouvement qui se produit dans les nominations, par suite du changement des titulaires à Lisbonne et à Paris.

Ceux qui vivent dans les coulisses du Vatican savent quel travail souterrain il se fait et quelles intrigues ont lieu à propos de chaque nomination. Un déplacement en entraîne tant d'autres et touche à tant d'intérêts divers!

Seuls, les novellistes plus ou moins fantaisiste tranchent toutes les questions fixent à leurs gré la date du Consistoire, distribuent les chap aux et les nominations suivant le caprice de leur trop féconde imagination.

Bien mieux, ils vont jouer Léon XIII à la Bourse, le mettent à la hausse ou à la baisse, lui attribuent des millions de bénéfice ou des liquidations désastreuses. R en ne les arrête! Toute la question est de savoir s'ils trouvent encore de gens assez naïfs pour ajouter foi à leurs récits; ils se permettent de douter, après tant de mystifications. Ces fantaisistes inventent de toutes pièces une papauté par trop fin de siècle!

Au contraire, il est curieux d'observer combien, à Rome, on s'intéresse aux choses du passé. Je n'en veux pour preuve, aujourd'hui, que la solennité avec laquelle on vient de célébrer le treizième centenaire du Pape Grégoire le Grand. Et, certes, il faut qu'un peuple ait véritablement le culte des traditions pour vénérer ainsi, à travers les âges, la mémoire d'une pontife ayant vécu au sixième siècle. Mais on vous montrera encore la maison où il est né, de l'illustre famille des Gordiens; la petite chapelle où il prononçait ses sermons; la modeste chambre où il couchait; la table de marbre sur laquelle il donnait tous les jours à dîner à douze personnes.

Voilà une utile amélioration qui sera certainement accueillie avec gratitude par les savants du monde entier.
On sait que le comité de Paris chargé de la souscription ouverte en France pour l'Eglise de Saint-Joachim, qui doit être construite aux Prati di Castello, sur la rive droite du Tibre, est présidé par Mgr d'Hulst. Cette église, placée sous l'invocation du saint patron de Léon XIII, est destinée à devenir le centre de l'œuvre dite de l'Adoration réparatrice internationale.

En attendant qu'elle puisse s'élever définitivement dans la future église de Saint-Joachim, l'œuvre en question vient d'être autorisée par le cardinal vicaire à transférer provisoirement son siège à Sainte-Marie in Campitelli. Le directeur général, M. l'abbé Brugidou, a invité Mgr d'Hulst à venir présider, à Rome, la prochaine cérémonie d'expiation.

A cette occasion, Mgr d'Hulst prononcera un petit discours de circonstance. S'il se fait agi d'un grand sermon, le choix d'un autre prédicateur eût été tout indiqué, un auditeur romain s'accommodant assez mal d'une parole froide et rigide. Ce qu'il faut ici à un orateur sacré, pour plaire à l'assistance, ce sont les grandes phrases, les gestes animés, la chaleur communicative. L'éloquence, entraînant. Songez donc qu'on reprochait à M. Mounsbury de manquer de vigueur et d'enthousiasme!

Cela constaté, il n'en reste pas moins acquis qu'il est de toute urgence que les gouvernements anglais et portugais mettent fin le plus tôt possible aux agissements et aux empiétements des agents de M. Rhodes par la conclusion d'une convention qui opposera une barrière solide à leur avidité.
Dans une autre direction, les Anglais font également du progrès, non pas, peut-être officiellement, mais par l'intermédiaire d'une de ces Compagnies commerciales qui précèdent d'ordinaire l'action du gouvernement. Il y a à quelque temps, le voyage à Londres du roi des Belges a attiré l'attention sur la région située entre le royaume de Louanda (Mou-ta-Yambo) et le Tanganyika ou les Belges et les Anglais avaient envoyé des expéditions. L'Etat libre du Congo y était représenté par un agent; la Compagnie est-africaine, par M. Thompson, et la Compagnie sud-africaine, par quelques uns des pionniers de M. Rhodes. Il y avait tous les éléments d'une querelle dans ce conflit d'intérêts; on a préféré s'arranger. Une Compagnie anglo-belge a été définitivement constituée à Bruxelles, le 15 avril. Sir John Kirk est un des administrateurs, sir William Mackinnon en est l'âme, et cette compagnie de Katanga exploitera le district de ce nom pour le compte de l'Etat libre et de certains capitalistes anglais. On agurait ainsi le règlement d'une question de sphère d'influence et de délimitation qu'il faudra aborder un jour, car les Anglais prétendent que, de ce côté, les frontières de l'Etat libre sont mal définies. L'Etat libre laisse les Anglais prendre un pied chez lui; ils en auront bientôt pris quatre, et même davantage. Ce n'est pas que raison pour ne pas avoir l'œil sur eux. Enfin, on annonce aujourd'hui que le lieutenant Stairs, l'ancien compagnon de Stanley dans son expédition au secours d'Emilia Pa-

qu'elle n'ait pas été tolérée par les Portugais à certaines conditions qui rendaient tout à fait irrégulière l'entrée des Anglais dans la rivière Pongoué? Sur ce point, il n'y a pas moyen d'obtenir des informations précises. Cependant, l'action très anodine du Foreign Office contraste d'une façon trop frappante avec l'explosion de colère des journaux anglais et surtout celle des feuilles de la colonie, dont M. Rhodes est le premier ministre, pour qu'on ne voie pas là un fait significatif.

En outre, les détails donnés par les journaux anglais et les informations de source britannique offrent certaines contradictions qu'il faut relever, car elles ont une certaine importance en ce sens qu'elles jettent un peu de lumière sur le caractère véritable de l'expédition sir John Willoughby. Le 20, on télégraphiait du Cap que sir John Willoughby dirait que ses pionniers n'apportaient pas d'armes et qu'ils n'avaient entre eux tous qu'un revolver appartenant au capitaine de Durham mandait que sir John Willoughby déclarait que l'armement de son expédition était insignifiant. Laquelle de ces deux appréciations est exacte, c'est ce que l'on ne peut savoir. Mais entre la première fort précise, où il est question d'un seul revolver et la seconde fort vague, et qui prête à diverses interprétations, il y a une différence notable, d'autant plus que l'une et l'autre sont attribuées au même sir John Willoughby.

Cela montre avec quelle circonscription on doit accueillir les nouvelles de source anglaise venant de l'Afrique australe, car M. Rhodes étant tout puissant là bas, les télégrammes envoyés en Europe sont rédigés par des agents dont la bonne foi ne saurait être suspicie, mais qui subissent l'influence du milieu où ils se trouvent et puisent leurs informations de des sources qui ne peuvent être considérées comme impartiales et désintéressées. Les deux affirmations si différentes posées à sir John Willoughby à quarante huit heures d'intervalle et les informations erronées télégraphiées au sujet du vapeur Comtesse de Carnarvon en sont des preuves suffisantes.

Cela constaté, il n'en reste pas moins acquis qu'il est de toute urgence que les gouvernements anglais et portugais mettent fin le plus tôt possible aux agissements et aux empiétements des agents de M. Rhodes par la conclusion d'une convention qui opposera une barrière solide à leur avidité.
Dans une autre direction, les Anglais font également du progrès, non pas, peut-être officiellement, mais par l'intermédiaire d'une de ces Compagnies commerciales qui précèdent d'ordinaire l'action du gouvernement. Il y a à quelque temps, le voyage à Londres du roi des Belges a attiré l'attention sur la région située entre le royaume de Louanda (Mou-ta-Yambo) et le Tanganyika ou les Belges et les Anglais avaient envoyé des expéditions. L'Etat libre du Congo y était représenté par un agent; la Compagnie est-africaine, par M. Thompson, et la Compagnie sud-africaine, par quelques uns des pionniers de M. Rhodes. Il y avait tous les éléments d'une querelle dans ce conflit d'intérêts; on a préféré s'arranger. Une Compagnie anglo-belge a été définitivement constituée à Bruxelles, le 15 avril. Sir John Kirk est un des administrateurs, sir William Mackinnon en est l'âme, et cette compagnie de Katanga exploitera le district de ce nom pour le compte de l'Etat libre et de certains capitalistes anglais. On agurait ainsi le règlement d'une question de sphère d'influence et de délimitation qu'il faudra aborder un jour, car les Anglais prétendent que, de ce côté, les frontières de l'Etat libre sont mal définies. L'Etat libre laisse les Anglais prendre un pied chez lui; ils en auront bientôt pris quatre, et même davantage. Ce n'est pas que raison pour ne pas avoir l'œil sur eux. Enfin, on annonce aujourd'hui que le lieutenant Stairs, l'ancien compagnon de Stanley dans son expédition au secours d'Emilia Pa-

cha, sera le commandant de l'expédition anglo-belge de Katanga.
Il n'est rien d'adroit comme ce système qui consiste à permettre à des officiers ou des fonctionnaires anglais de se mettre ainsi au service d'intérêts privés anglo-étrangers. Conservant toujours leur position chez eux, ils restent en rapports constants avec leurs supérieurs et le gouvernement anglais se trouve le premier informé de ce que font ses concurrents, ce qui lui permet d'agir, de son côté, dès qu'il entrevoit une occasion favorable. C'est un système qui a des inconvénients, mais dont les avantages sont bien plus considérables encore et l'emportent de beaucoup sur tout ce qu'il offre d'incommode et même d'injurieux.

Londres 2 mai.
HORRIBLE DECOUVERTE.
Montréal, 12 mai.—Un accident terrible est arrivé sur la voie du chemin de fer du Pacifique, vis-à-vis le carré Bellevue. Des employés étaient occupés à accoupler des chars, lorsque l'un d'eux, nommé H. Messier, fit remarquer à ses compagnons, qu'il venait de voir quelque chose sur la voie. Le train qui comptait trente-trois chars, fut arrêté de suite. Le conducteur et les autres employés se mirent à chercher. Ils découvrirent le corps d'un homme qui n'avait plus ni tête ni bras, ni jambes; il n'y avait que le tronc. La tête était réduite en bouillie, et tout ce qu'on a pu retrouver de cette partie, c'est la cervelle, un morceau de la mâchoire avec une dent.

La police avertie de la chose, se rendit sur les lieux et recueillit les restes. Comment l'accident est-il arrivé? personne ne le sait; mais l'opinion générale est que l'individu devait être ivre et qu'il est allé ensuite se coucher sur la voie, ou bien sur les pièces d'accouplement de deux chars, et lorsque le train est parti, le malheureux est tombé et tous les wagons lui ont passé sur le corps. Pres des restes mutilés du défunt, on a trouvé une pipe, une baguette, un couteau et un petit flacon vide. Le défunt un homme assez bien mis et paraissant être âgé de 35 ans.

Dans une de ses poches d'habit, on a trouvé un petit papier sur lequel était écrit le nom de Henri Lamoureux. Il possédait aussi un billet de passage du Grand Tronc. Le train qui a causé le malheureux était en charge du conducteur Auguste Fournier. L'ingénieur était Henry Kelly. L'enquête du coroner a eu lieu ce matin à l'hôpital Notre Dame.

Pour quelques minutes de déléberation, le jury a rendu un verdict de mort accidentelle, n'imputant de haine à personne.

L'ANNEXION
Lord Aberdeen dans une étude faite devant le Royal Colonial Institute s'exprime ainsi: "Il y a quel que personnes qui considèrent l'annexion aux Etats Unis comme la destinée du Canada. Je proteste contre cette assertion. De même que le Canada a une histoire, de même il y a une destinée propre. Et certainement aucune époque dans sa carrière ne serait plus importante que l'époque présente pour laquelle il pourrait le détourner de poursuivre sa route propre et sa destinée."

Deux potachesissent l'affiche du Théâtre Français, annonçant pour le soir le Monde où l'on s'ennuie.
—Est-ce une pièce à déca, à mise en scène? dit l'un.
—Le monde où l'on s'ennuie, répond l'autre, ça doit se passer en famille!

Conseils d'une mère.
—Cris-moi, ma fille, le monde est bien vain; peut-être ferais-tu bien d'entrer au couvent.
—Mais, toi-même, maman, pourquoi n'y estu pas entrée autrefois?
—Par amour pour toi, mon enfant.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et à Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET A TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries
POUR Pans et PLAFONDS.
Dessein récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

10 CENTS

ROULEAU

Je posez tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

I. F. BELANGER,
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

ST. JAMES OIL

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

RHUMATISME

NEURALGIE, MIGRAINE, LUMBAGO, DOULEUR DORSALE, THORACIQUE, MAL DE TÊTE, MAL DE DENTS, MAUX DE GORGE.

ENCUREMENT, ÉLIMES, ENTORSE, ÉCHANGES ETC.

W. BAKER & Co's Breakfast Cocoa

Pas de Chimiques

W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate", Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines,
234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "So precious Jewel"

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Grillé Et Tamisé, O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,
(De Montréal, rue Queen Ouest.) PROPRIÉTAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE

Reductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les autres du gros. Tout doit être vendu.

Montres en or, valant \$20.00 pour \$ 9.00
Montres en argent, valant \$22.00 pour \$ 10.00
Montres doubles en or, valant \$50.00 pour \$ 25.00

Montres en argent, valant \$28.00 pour \$ 14.00
Montres en argent, valant \$15.00 pour \$ 7.50
Montres en argent, valant \$10.00 pour \$ 5.00
Montres en nickel, valant \$8.00 pour \$ 4.00
Montres en nickel, valant \$5.00 pour \$ 2.50
Montres en nickel, valant \$4.75 pour \$ 2.50

Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argentures, de Bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels. Ceci est sérieux et n'est pas une annonce pour attirer le public simplement et le tromper.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

POUR LES BRÛLURES DOULEURS BLESSURES CATARRHES ENTORSEMENTS MAUX D'YEUX HÉMORRHOÏDES INFLAMMATIONS

POND'S EXTRACT



AND HOME Stock Farm, Ile, Wayne Co., Mich. & FARMUM, Farmington.

Imported Horses... L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Québec.

te d'Ottawa

alies.

Table with columns for time and fare rates.

Poste 15 minutes avant la

P.M. re de Poste.

NEAU

Millier Original Disponible

